

LA POLITIQUE FRANÇAISE AU MOYEN-ORIENT

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Cet article fut écrit suite à la longue période de politique pro-arabe de la France

De Gaulle a dit-on, sauvé l'honneur de la France durant la Seconde Guerre mondiale en continuant la guerre à partir de Londres plutôt que de collaborer avec le gouvernement vichyste pro-nazi. Il a dû composer avec les géants politiques de l'heure, Churchill et Roosevelt, pour maintenir le rang de grande puissance à son pays occupé. La tâche n'était pas facile et il en a tiré une très grande aversion des puissances anglo-saxonnes, l'Angleterre et les États Unis. Empêcher l'Angleterre de rejoindre la Communauté économique européenne a longtemps été une constante de la politique française. Par ailleurs, la France prenait ses distances par rapport à l'hégémonie américaine en se retirant de l'OTAN dès 1961.

Une fois que la guerre d'Algérie fut finie et que l'Algérie eut obtenu son indépendance, De Gaulle décida de réorienter sa politique en vue de concrétiser des marchés avec les pays arabes. Or, comment le faire lorsque la part du lion de ces marchés revenait aux puissances anglo-saxonnes ? Comment tenter de pénétrer ces marchés en coup de force et les arracher à l'emprise de ces dernières ? La puissance pétrolière arabe était plus importante que jamais et de plus, dominée par les Anglo-Saxons. La guerre des Six Jours servit de prétexte à De Gaulle pour afficher une politique ouvertement pro-arabe, quand bien même l'opinion française était alors délibérément pro-israélienne, que le parti-pris délibéré risquait de compromettre les intérêts de la paix dans la région et que cette attitude allait contraster avec la politique de fair-play anglo-saxonne. De Gaulle fustigea Israël en recourant à la formule de : "Un peuple d'élite, sur de lui-même et dominateur". Ces mots relevant plus de la diatribe antisémite que du langage diplomatique résonnèrent en suscitant la stupeur. Était-ce là le chef de la Résistance qui parlait ? Celui qui sauva l'âme et l'honneur de la France durant la Seconde Guerre mondiale ? Était-ce un monstre d'égo désisté de son rôle de chef d'orchestre planétaire qui s'exprimait ainsi ou tout simplement un politicien qui retournait sa veste ? La guerre d'Algérie était finie et l'époque de "Israël notre amie et alliée" n'avait plus droit de cité. En outre, l'embargo unilatéral décrété par De Gaulle avait jeté Israël dans les bras des USA. Aux yeux de l'opinion israélienne, la France et l'Europe étaient devenues des suspects dangereux.

Depuis, la France a essayé par tous les moyens de faire la cour aux leaders et aux dictateurs arabes. La France a tenté d'acquérir des contrats lucratifs de vente d'équipements militaires dans les pays arabes riches. En donnant toute la notoriété voulue aux régimes totalitaires et jusqu'au-boutistes arabes et en réservant exclusivement ses critiques contre Israël, la France a de facto repoussé sine die toute perspective de dialogue cohérent, responsable ou sensé qui aurait pu encourager les

pays arabes modérés de s'exprimer plus librement. Les extrémistes du monde arabe – y compris les plus délirants d'entre eux, Moamar Kadhafi de Libye et Saddam Hussein d'Irak – ont pu bénéficier alors de la latitude qu'offre une complaisance condescendante.

Pour arriver à leurs fins, les médias français – le journal Le Monde en particulier – s'engagèrent dans une campagne de désinformation anti-israélienne des plus intenses. Les propos sanguinaires des leaders arabes envers Israël furent tus et ignorés et l'on mit en vedette leurs déclarations raisonnées à l'usage exclusif des médias occidentaux. Les marginaux israéliens eurent un droit de parole disproportionné, déformant complètement les messages des gouvernements israéliens. Cette attitude a évolué en un nanisme intellectuel qui en vient à faire une grille de lecture réductrice selon laquelle ceux que l'on veut percevoir comme victimes sont exemptés de tout sens des responsabilités, quitte à traiter des criminels comme des enfants de chœur. Le cadrage idéologique gauchiste de l'information a également évolué pour mettre dans un même sac libre marché, mondialisation, capitalisme oppression et immoralité, quitte à fantasmer sur des motivations d'ultimes perfidies. Par ailleurs et dans un autre ordre d'idées, la montée en pointe hystérique des médias contre Israël et le matraquage médiatique systématique ont trouvé bonne oreille auprès des Arabes mal intégrés en France. Les actes d'antisémitisme furent commodément classés comme actes de vandalisme et ignorés. Les valeurs républicaines de la France furent écrasées au point que l'on peut conclure que, en mettant sous scellés sa tradition humaniste pour des intérêts – concrets ou imaginaires – la stature de la France et sa vision de grandeur prennent la forme d'un ballon de baudruche.

La politique française a souvent consisté à courtiser et à armer les pays dictatoriaux, probablement comptant sur ce que la France serait immunisée contre leurs agissements. La France fut le premier pays à donner un statut diplomatique à l'OLP alors que cette organisation pratiquait ouvertement le terrorisme à l'échelle internationale. Cela n'empêcha pas cette organisation de détourner un avion d'Air France à Entebbé (et dont les passagers furent libérés par les Israéliens). On ignora superbement les massacres des Syriens de Hama et ceux des Kurdes de l'Irak, respectivement orchestrés par les régimes dictatoriaux de Syrie et d'Irak. Le dictateur Saddam Hussein fut surarmé, et Chirac, alors Premier Ministre, alla même jusqu'à prendre la responsabilité de lui fournir de l'uranium enrichi nécessaire pour construire une arme nucléaire. La sympathie déclarée des politiciens français envers les radicaux arabes n'a pas empêché les terroristes d'Al Qaeda de planifier une attaque d'avions suicide contre la ville de Strasbourg.

Le subjectivisme et la morbidité théâtrale des principaux médias français contre l'Amérique depuis le déclenchement des hostilités contre l'Irak rappellent par certains traits ceux des médias soviétiques durant la guerre froide. On peut dire que la France a hérité de De Gaulle un antiaméricanisme qui a dégénéré à tel point qu'il devient difficile de reconnaître une France libre et républicaine dans cette France qui joue

chaque jour la fable du renard et des raisins, car elle n'est pas en mesure de s'offrir le luxe d'une politique de superpuissance. La seconde tare héritée de De Gaulle a été un certain subjectivisme frôlant l'antisémitisme comme moyen d'augmenter son influence politique au mépris de la morale, des valeurs républicaines et des tragiques conséquences qu'il engendre au niveau du monde occidental, la France incluse.

Il y a eu un revirement de la politique française durant les dernières années de la présidence de Chirac, car un grand effort a été fait pour renouer les relations avec Israël afin de pouvoir jouer un rôle au Moyen Orient et aussi de bénéficier d'une coopération économique et militaire avantageuse. Malgré cela, la France a continué en faveur des motions anti-israéliennes unilatérales à l'ONU, ce que le Canada a arrêté de faire. Le nouveau président Sarkozy s'est affiché comme pro-américain et n'a pas mâché ses mots pour traiter le Hezbollah de terroriste. Mais une rectification du tir a été vite faite par le Quai d'Orsay. Est-ce pour tenter d'amener le Hezbollah à négocier avec les Sunnites et les Chrétiens du Liban dont les représentants sont actuellement réunis en France ? Est-ce pour continuer à jouer l'ambiguïté d'il n'y a pas si longtemps de cela pour continuer à caresser les organisations terroristes dans le sens du poil pour se prémunir d'une éventuelle animosité de leur part même s'il fallait pour cela leur donner une certaine légitimité ?

C'est un feuilleton qu'il faut suivre.